

De-ci, de-là

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 675

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tions des partis Son étude objective et très approfondie ne se borne pas aux exemples tirés de la politique suisse, elle touche tous les pays, où les partis sont appelés à jouer un rôle important. Relevons quelques aspects de cette analyse qui peuvent intéresser de futures citoyennes.

Au point de vue légal, les partis ne sont autre chose que des associations privées, dont les membres poursuivent un même but politique. Ils ont la même situation que l'Association pour le Suffrage féminin, par ex., ou d'autres associations analogues. Mais de fait, les partis se sont arrogés des fonctions omnipotentes dans la vie publique; ils lui impriment son caractère. La raison de ce pouvoir exceptionnel est simple: les partis se composent d'électeurs en majeure partie, et chaque parti s'efforce de faire triompher son programme par la voie de ses représentants.

Un premier effort sera donc pratiqué pour augmenter le nombre de ses députés au Parlement — fédéral et cantonal. Le système de la représentation proportionnelle avantage singulièrement les partis, leurs listes électorales ayant d'emblée des chances très supérieures à celles d'autres groupes libres d'électeurs. Et la sélection préparatoire du comité directeur qui dresse la liste du parti est plus importante quant aux choix des candidats que l'élection proprement dite, qui ne laisse que peu de liberté à l'électeur. Les élections sont donc déterminées par un petit nombre que la masse doit suivre.

Les représentants une fois élus, le parti exerce sur eux une surveillance serrée afin qu'ils « travaillent » pour lui, soit par la parole, soit par le vote. Celui qui ne suit pas le mot d'ordre perdra son siège à l'expiration de son mandat, parfois, il pourra même être invité à mettre immédiatement ce mandat à disposition.

Les représentants du même parti s'organisent en « Groupes parlementaires » et, comme tels, ils sont régulièrement en relation avec les membres influents du parti. C'est parmi ces groupes aussi que seront désignés les membres des Commissions parlementaires, où, une fois de plus, l'opinion du parti jouera un rôle décisif.

Or, toute cette organisation aussi minutieuse que puissante pour l'activité des partis dans les assemblées législatives, est en contradiction évidente avec notre conception libérale. En effet, la Constitution fédérale ignore entièrement l'activité intermédiaire des partis entre le citoyen et l'Etat. Elle stipule que « le Conseil national est formé des députés du peuple suisse » et, plus loin, que « les membres des deux Conseils votent sans instructions ». Un député, même s'il a été présenté par un parti devient donc, dès l'instant de son élection, le représentant de toute la nation, et non du cercle restreint de ses

coreligionnaires politiques, et personne ne saurait lui imposer un mandat. Les élections elles-mêmes devraient répondre au libre choix de tous les électeurs — « le suffrage universel, en Suisse, curieusement, est encore limité au sexe masculin », remarque l'auteur à ce propos — et ne pas être fixées par une poignée « d'hommes de confiance » du parti. Mais plus les partis sont liés à des intérêts économiques, plus ils groupent des classes opposées de la société, mieux leurs leaders seront suivis par la masse et sauront se substituer à l'individu.

L'auteur cherche s'il existe un remède à cette évolution indiscutable de notre état partitaire: il passe en revue certaines réformes des lois électorales, qu'il déclare illusoire; de même, un retour au système électoral majoritaire ne diminuerait en rien l'influence des partis; une reconnaissance juridique du parti ne ferait que sanctionner l'état existant; l'introduction d'un état corporatif trait à fins contraies des principes démocratiques; et enfin un Etat à parti unique ne saurait tolérer la liberté de pensée et d'opinion que nous revendiquons. Songer à faire disparaître les partis de notre vie politique est une utopie. Ils détiennent le pouvoir, et personne ne saurait la branche sur laquelle il est assis.

Fort de ces constatations, l'auteur conclut que si la démocratie doit sortir victorieuse de la crise qu'elle subit aujourd'hui, il ne suffit pas de défendre ses formes actuelles

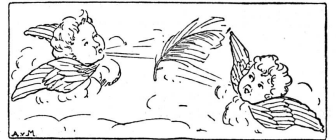
et peut-être vieillies, mais qu'il s'agit de préparer les bases d'une société unie par les forces démocratiques.

Vaste programme, plein d'idéal, mais combien peu tangible! Il est tout de même susceptible de servir d'indication à celles qui cherchent dès aujourd'hui à collaborer utilement à la vie de la nation, et voici ce qu'il nous semble pouvoir en retirer:

Détachons-nous des opinions toutes faites, souvent vieilles et rigides des partis, telles qu'ils les professent dans leurs organes, et appliquons-nous à former notre jugement individuel et indépendant. Sachons faire les concessions nécessaires au bien général du pays pour faire face aux situations nouvelles qui déjà surgissent à l'horizon; mais sans jamais céder sur les principes immuables dans notre Constitution de la liberté et de la dignité humaine.

A. LEUCH.

A NOS LECTEURS. — En raison des fêtes de Noël, et pour laisser un peu de vacances à toutes nos collaboratrices en ce moment de l'année, la publication de notre prochain numéro sera retardée d'une semaine, et la date de sa parution est donc fixée au samedi 6 janvier 1945.



DE-CI, DE-LA

Un anniversaire.

Le 17 novembre, les Ecoles professionnelles féminines de Lugano ont fêté leur directrice, M^{lle} Inès Bolla: quarante ans d'enseignement et vingt-cinq ans de direction des Ecoles. En son honneur les élèves ont arrangé un spectacle varié et très réussi: ballets, chants, saynettes. Télégrammes, lettres, fleurs et dons affluèrent de tous les coins du canton, car il n'y a pas de village tessinois où ne soit connu et aimé le nom de la directrice, qui a consacré toute sa vie, toutes ses forces, tout son enthousiasme à l'éducation de la jeunesse féminine tessinoise, et qui a fait des Ecoles professionnelles de Lugano une institution vivante, dont le nombre d'élèves augmente chaque année. Lorsque les élèves finissent l'école, leur directrice ne les abandonne pas, mais les suit avec intérêt, et elles savent que son amitié est toujours là, vigilante, pour les conseiller et les aider.

L'activité féconde et hautement patriotique de M^{lle} Bolla est un exemple probant de ce que peut obtenir une femme de cœur, intelligente et énergique, qui sait se prodigier vers un but élevé. Aucune pédanterie dans cette activité, aucun parti pris: son esprit est ouvert aux idées nouvelles et aux conceptions modernes. L'hommage le plus émouvant lui vint de la population de sa vallée natale et de son village, Olivone, qui est fière de

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode approuvée
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR

Confort - Belle situation - Jardin

Le livre dont il s'agit aujourd'hui a pour sous-titres: « Esquisses et nouvelles. — Considérations sur l'art. — Fragments d'antibiographie, et c'est M. Otto Waser qui a tenu à rassembler en un volume ces écrits posthumes de sa femme, — une faible partie seulement — nous dit-il, à cause des difficultés des temps où nous vivons. Peut-être d'autres suivront-ils quelque jour?

Dans l'espace qui nous est accordé, impossible de nous arrêter aux diverses formes littéraires qui composent cet ouvrage: nouvelles, essais, souvenirs, notes d'art, en particulier sur l'Italie et sur Florence, avec de nombreuses reproductions à l'appui du texte. Si tout cela est une preuve sensible de l'amour du beau qui fut la vie même de Maria Waser, et de sa vaste culture, force nous est de faire un choix. Cela nous amène aux notes biographiques.

Fille d'un médecin de campagne — qui doit avoir été un homme d'un grand cœur et d'une belle intelligence, Maria Waser relève point par point tout ce qu'elle doit de précoce expérience utile, d'altruisme, de sang-froid et de fermeté à la situation de ce père qu'elle admire et vénère, et ce qu'elle doit aussi à une mère tendre, toute à sa famille, si bien que seulement en de rares occasions il lui est donné de pouvoir s'adonner à ses penchants littéraires et artistiques. D'ailleurs, toute la famille est richement douée: une sœur, en particulier, pour la poésie, une autre pour la musique; aussi la cadette — Maria — se croit-elle longtemps la seule à n'avoir aucun talent et se cache-t-elle pour écrire.

Vie concentrée à la fois et exubérante et ardente d'enthousiasme pour tout ce qui est généreux et élevé; amour passionné pour le génie

grec, et toujours, la soif des valeurs spirituelles... Maria Waser a beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup médité; elle a joui intensément du milieu littéraire qui fut le sien à Florence. En avançant que nous ignorions presque tout d'elle, nous voici sous le charme et de l'écrivain et de la femme qui s'y révèle.

M.-L. PREIS.

LOUIS MONASTIER-SCHROEDER et HÉLÈNE MONASTIER: *William Penn*. Editions Labor et Fides, Genève. Editions Je sers, Paris.

Dans la collection *Les vainqueurs*, et avec le sous-titre *Aventurier de la paix*, voici la biographie d'un homme véritablement extraordinaire: William Penn.

Sa vie et son œuvre, illustrées de nombreux bandeaux, culs-de-lampe et hors-texte, ressortent d'une façon lumineuse des 124 pages que lui ont consacrées les deux auteurs; et la très intéressante étude de M. Edmond Privat sur *William Penn, homme d'Etat*, complète ce petit volume en mettant en relief l'un des aspects les plus frappants de cette figure.

Né en 1644, dans les hautes sphères de la société anglaise, fils d'amiral, très jeune déjà, William est attiré par les Quakers et se sent rebuté par le formalisme des offices anglicans, qu'il néglige, d'où conflit avec son père. Bientôt il assiste à toutes les réunions des Amis, où il se fait remarquer. Comme elles sont contraaires aux lois, il est jeté en prison — pour la première, non certes, pour la dernière fois! On le relâche, mais il est désormais tout à fait conquis et il défendra toujours, envers et contre tous, ses frères attaqués pour non-conformisme. A vingt-quatre ans il fait paraître son livre

le plus connu: *No cross, no crown*, qui produisit une impression profonde.

« Tribunaux, jurys, procès » — le titre de ce chapitre résume toutes les luttes auxquelles William est entraîné par ses inébranlables convictions. Puis, il voyage en Hollande et en Allemagne, il rentre pour se marier, selon la coutume quaker avec la fille d'un Ami, sa fiancée depuis longtemps, et c'est le grand bonheur au foyer — une période radieuse et paisible avant la reprise de ses courageux efforts, au milieu de péripéties sans nombre, pour obtenir la liberté de conscience.

Mais il doit reconnaître l'impossibilité d'y réussir en Europe: des terres sont achetées en Amérique, c'est le début de ce qui deviendra la Pennsylvanie, la colonie quaker, refuge des persécutés. William Penn y bâtit Philadelphie.

Ce qui est admirable, c'est l'esprit de justice et d'amour qu'il va faire pénétrer autour de lui: plus de spoliations, plus de tueries d'Indiens, auxquels maintenant on achète honnêtement leurs terres; Penn lui-même se présente toujours à eux sans armes, et l'on conclut un traité de bon voisinage qui n'a jamais été violé. « Dans le régime et les institutions qu'il établit pour ses colonies », remarque M. Privat, « William Penn était de plusieurs siècles en avance »: la liberté religieuse, le suffrage universel et secret sont instaurés, et ce qui a de quoi surprendre davantage encore, c'est ce que prévoit son *Essai sur la paix présente et future de l'Europe*, un projet d'une Société des Nations bien autrement pratique et sensée que celle que nous avons connue.

Ce fondateur d'un des plus grands Etats de l'Amérique du Nord, ce pionnier de la doctrine

quaker, a su faire triompher ses convictions religieuses dans le gouvernement de sa colonie, et, déjà, il n'admettait pas l'esclavage en déclarant que la couleur de la peau n'empêche pas un homme d'être l'égal d'un autre.

M.-L. P.

Noëlle HENRY: *Parce que tu m'aimes...* Editions Spes, Lausanne, 1 vol. avec couverture illustrée, 4 fr. 50.

Déjà, dans un précédent roman, *Je ne sais pas une héroïne*, M^{lle} Henry avait fait se rencontrer dans un romanesque et tragique amour, en pleine guerre moderne et sous les auspices de la divine musique, une jeune fille de France et un officier allemand paré de toutes les séductions masculines. Quoique riche de qualités, cette deuxième œuvre sur le même thème nous paraît moins bien conduite que la première. On a quelque peine à suivre le fil de l'intrigue menée dans un fastueux château, proche de Paris. C'est là que le baron de Weisfort a établi une existence mondaine, à laquelle participent, au reste agréablement, des officiers français ainsi que des hommes politiques.

En marge de l'entreprise qui doit préparer la défaite de la France, Weisfort n'a qu'une passion: la musique, surtout Bach, que la jeune pianiste Frédérique Ilzen exécute de la manière la plus émouvante. Séduit par le talent de Frédérique, le baron engage la jeune artiste pour animer les réceptions du château où elle habitera, comme en qualité d'invitée. La jeune fille, elle aussi, subit le charme de la musique et de l'amour. Elle aime Weisfort avec désespoir et lorsque le hasard lui révèle la vérité, elle le

l'avoir comme concitoyenne et lui souhaite de continuer encore longtemps à guider la jeunesse féminine.

M. P.

Pensées d'avant Noël.

L'Œuvre des bas-fonds de l'Armée du Salut (Branche de Genève), dont la directrice est une abonnée fidèle de notre journal, nous prie de rappeler à toutes nos lectrices « ceux qui sont dans la peine », et auxquels le dévouement impuissable des officières trouve moyen de faire parvenir l'indispensable, soit en vêtements, soit en bons d'épicerie. Tous les dons en argent ou en nature sont reçus avec reconnaissance au siège des Bas-Fonds, 45, rue Fendt, 2^{me} ét. — Et la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, lance un appel au nom des 1500 enfants français et finlandais, qui ont si grand besoin d'un parrain — pourquoi cet appel ne parle-t-il pas aussi d'une marraine?!... (Réd.) — auxquels il serait urgent de venir en aide par un versement mensuel. S'adresser pour tout renseignement ou inscription aux Sections cantonales de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants.

Autour du vote des femmes en France

(Suite de la 1^{re} page)

Quelle va être l'influence de cet afflux de cinq millions de voix féminines aux prochaines élections? Il est encore impossible de le prévoir. Si les Françaises apportent dans les luttes électorales et les assemblées du pays leur grand bon sens, leur souci des réalités, leur désir d'ordre, les chansonniers auront beau leur dédier des couplets satiriques, elles feront certainement œuvre utile.

Du même correspondant dans la Gazette de Lausanne :

Comment les femmes voteront-elles, il est encore impossible de le prévoir. Pour les uns, les suffrages des femmes vont renforcer considérablement le nombre des élus du parti démocrate-chrétien par exemple, car dit-on, dans beaucoup de régions les femmes voteront en suivant les directives de leur curé.

D'autres pensent que ce sont les communistes et les socialistes qui bénéficieront du maximum des suffrages féminins, étant donné qu'il sera facile, dans les usines, les ateliers et les établis-

Pour soigner

TOUX et MAUX DE GORGE

prenez la

POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.



supplie de renoncer à sa démoniaque carrière: « Parce que tu m'aimes!... » Weisefort ne cède pas, mais il laisse passer le terme de sa permission. Or la Gestapo est inflexible, surtout quand il s'agit des siens. Un jeune fanatique, secrétaire de Weisefort, épris de Frédérique, se charge de l'exécution. Du moins le vœu de Weisefort sera exaucé: la mort même ne le séparera pas de la seule femme qu'il a aimée. Le revolver lâche deux balles.

Ce livre donne l'impression d'un roman policier très bien fait, où interviendrait un problème d'ordre psychologique sur l'opportunité duquel nous n'avons pas à nous prononcer.

R. G.

Georges ADAM: *L'épée dans les reins*. Editions des Trois Collines, Genève, Paris, 1944.

Sans doute, en verrons-nous beaucoup d'autres de ces douloureux romans de guerre qui nous transportent en pleine tourmente. Celui-ci s'intitule, entre parenthèses, *Chronique des années quarante*; et c'est bien, dans la première partie *L'ennemi invisible*, la débâcle dans toute son horreur, et puis les camps de prisonniers, l'occupation.

Livre dramatiquement vivant dans ses scènes de guerre, vivant par ses personnages qui sont peints en traits nets, livre très humain. Corrobois, qu'on s'entend depuis le début, traverse en acteur à la fois et en observateur qui aime sa patrie, en Français outré, blessé dans son orgueil, les longues heures tragiques; il parvient finalement à s'évader. Avec quelle peine il attend Paris — Paris où l'attend sa jeune femme, sa constante pensée! Mais s'il retrouve Germaine, c'est dans la capitale occupée, où se cache est la

sements commerciaux où travaillent de nombreuses femmes, de les amener à voter pour les candidats de gauche ou d'extrême-gauche.

Mais les résultats d'une enquête que vient de faire l'organe socialiste *Le Populaire* parmi des femmes, de professions et de classes fort diverses, semblent plutôt prouver que les Françaises sont un peu étonnées de ce droit de vote que la 4^{me} République leur apporte, après que le Sénat le leur eût toujours refusé.

Le journal *Femmes Françaises*, dont plusieurs numéros parurent clandestinement, vient de commencer la publication d'une nouvelle série, au grand jour cette fois-ci. Son comité directeur demande aux femmes de France d'apporter toute leur aide aux F. F. L., aux milices patriotiques, aux comités de libération qui, dans les mairies, assument la vie administrative du pays. Déjà des déléguées de ce groupement féminin, faisant fonction de conseillers, prennent d'heureuses initiatives pour l'amélioration du ravitaillement.

Et voici dans le nouvel hebdomadaire français *Correfour*, un article en première page: *Citoyennes du monde*, signé par notre amie Germaine Malter-Sellier. Faute de place, nous ne pouvons malheureusement qu'en citer un court fragment, mais qui montre bien dans quel esprit nos suffragistes françaises préparent l'avenir.

...Demain, il faudra tout reconstruire. Et demain, quand la parole sera donnée au peuple souverain, ce ne sera pas, nous le croyons fermement, pour faire prévaloir d'étroites revendications de partis politiques. Il faudra alors ouvrir la révolution profonde et pacifique que notre peuple appelle de tous ses vœux... Il faudra promouvoir les réformes nécessaires, il faudra donner à la famille toutes les possibilités de bonheur matériel et moral et développer la protection de l'enfance. Pour cette tâche d'assainissement moral, pour la réalisation de cette œuvre de plus grand bonheur pour tous, la femme française n'est-elle pas une collaboratrice privilégiée? Elle a consenti aux heures du deuil national tous les sacrifices, elle aura donc le souci clairvoyant de tout ce qui devra être accompli. Le grand combat pour la paix devra être repris, combat dont la guerre n'est jamais qu'un sanglant intermède.

Les Expositions

Le dessin : au Musée Rath (Genève)
(Du 2 au 24 décembre)

Expositions de fin d'année partout. Que ne peut-on s'arrêter davantage devant les toiles de Nanette Genoud (« Artistes vaudois ») à l'Athénée, ou devant les dessins et l'art décoratif, fort bien représentés aussi à la Mutuelle par quelques femmes!

Les fleurs ont leur langage

Les plus belles

Les plus fraîches

se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONÉ
Solidité - Éléance
5% escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

coupe amère de tous les jours, et le livre s'achève sur une perquisition au domicile conjugal, d'où l'époux qu'on recherche est, par chance, absent.

M.-L. P.

Quelques titres de livres pour les enfants et la jeunesse

S. AITKEN: *Les aventures de Jacqueline*, illustré par l'auteur. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel Paris.

Les petites filles « moins de dix ans » seront ravies de connaître les aventures de l'étonnante poupée Jacqueline, cadeau de l'Oncle d'Amérique. Jacqueline a pour compagnons de jeux et d'escapade les animaux familiers de la maison, les joujoux de sa petite maman. Tout cela compose un amusant petit monde. Illustré par l'auteur, le volume se présente d'une manière charmante.

R. G.

Margrit HAUSER: *Les sœurs Burglin*. Traduction de Marcelle Rochat. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel-Paris.

Quant on lui annonça la naissance de deux petites filles — au lieu d'un garçon attendu — le pharmacien Robert Burglin ressentit une vive contrariété. Quoiqu'il n'en laissât rien voir, sa jeune femme se prit à aimer ses jumelles d'une tendresse passionnée qui devait racheter la sévérité paternelle. Si la ressemblance des visages permettait la confusion, les caractères se dissociaient sur plus d'un point. Mais jamais une que-



Noël du Soldat 1944

Tous ceux (officiers, sous-officiers, soldats et bien entendu les SCF aussi), qui seront retenus sous les drapeaux le 25 décembre, recevront un paquet de Noël, exactement le même pour chacun.

Versements au compte de chèques postaux
III. 7017 Berne

1 paquet : 10 fr. — 1 demi-paquet : 5 fr. —
1 quart de paquet : 2 fr. 50

Allons au Musée Rath. Promenade exquise à travers la grande salle de la Rétrospective (de Liotard à Hodler). Puis, ce sont les 255 numéros réservés aux dessins d'artistes suisses contemporains. Ici, tout va bien aussi longtemps qu'on se borne à regarder, à admirer (voire critiquer), en circulant à l'aventure; mais veut-on faire un choix, trouver par exemple — et c'est notre tâche — les 22 exposantes féminines, hélas! quelle peine et quelle déception! Trois visites, des tours et des tours des salles, dont les derniers avec l'aide du préposé aux billets, nous permettent à peine de découvrir quatre artistes femmes. C'est que, si le catalogue suit sagement l'ordre naturel de 1 à 255, il en est tout autrement pour les œuvres sur les parois. Et c'est ainsi que nous devons renoncer à la plupart, et nous aimerions demander aux organisateurs. (« L'Association des anciens élèves de Beaux-Arts et des Arts industriels ») si semblable déconvenue est chose inévitable?

Une des rares découvertes que nous ayons réussi à faire: M^{me} E. Hainard, qui expose une souriante *Ukrainienne* et une *Jenne fille* d'une exquise douceur. Ici, c'est le *Vieillard* de M^{me} Méteü, dont le visage et l'attitude expriment si bien la tristesse et la solitude du grand âge. Tout à côté, *La Chambre*, de M^{lle} J. Maeder, a beaucoup d'allure. Et comme on rêve au soleil du Midi devant les *Terres provençales* de M^{me} Imbert-Jacques!

Nommons seulement, faute de mieux, Eliane Asper, Anna Baumann-Kienast, Idelette Bordi-

goni, Violette Diserens... Mais à quoi sert une énumération? Arrêtons-nous ici.

PENNELLO.



Femmes suisses, le pays vous appelle!

C'est devant une salle comble que, le 4 décembre à Genève, M^{me} Vischer-Alioth (Bâle), présidente centrale de l'Association suisse pour le suffrage féminin, a développé ce sujet. L'appel du pays aux femmes, c'est celui que lancent des hommes persuadés que, pour reconstruire un monde meilleur, la collaboration féminine est indispensable, mais que cette collaboration ne sera efficace que lorsque la femme sera en possession de l'instrument essentiel à tout citoyen soucieux de travailler pour la chose publique: le droit de vote. Des exemples typiques, fort bien choisis, de nombreux cas où les femmes sont entravées dans leur activité pour le bien commun par l'impossibilité de faire entendre leur voix, ont défilé devant l'auditoire, cependant que la conférencière ajoutait encore à son exposé d'intéressants détails sur les motions suffragistes actuellement devant les parlements cantonaux de Bâle et de Zurich, ainsi que sur le postulat déposé au Conseil national. Ajoutons que la séance, placée sous les auspices du Centre de liaison des Sociétés féminines genevoises, était présidée par M^{me} Charles Gautier. X.

Propagande.

Le groupe lausannois pour le Suffrage féminin a profité du passage à Lausanne, le 5 décembre, de M^{me} Vischer-Alioth, présidente centrale, pour lui demander une causerie sur l'actualité suffragiste. Il avait invité à cette séance les représentantes du Cartel des associations féminines vaudoises et M^{me} Jeannet-Nicolet, présidente de l'Alliance. Ce fut une séance en petit comité, mais tout à fait charmante, qui a donné l'occasion d'entendre parler du suffrage féminin à des femmes qui n'ont pas encore compris son intérêt.

Avec sa bonne grâce et sa gentillesse coutumières, M^{me} Vischer a rappelé les postulats et les motions qui sont pendents devant les conseils législatifs et dit les raisons excellentes qui commandent que nous réclamions le bulletin de vote.

Ma charmante voisine, très intéressée par le mouvement féministe et son activité, mais qui n'a pas encore compris la nécessité de s'allier et de militer, pour qui tous les arguments présentés par M^{me} Vischer-Alioth sont une nouveauté, notait avec soin les propos de notre présidente, en demandant l'autorisation de les utiliser pour sa propagande. Mais bien sûr, chère Madame. Puis-je cependant ajouter que ces arguments péremptoires en faveur du vote des femmes ne sont pas des arguments propres à M^{me} Vischer-Alioth; ces raisons appartiennent au domaine public, elles sont dictées par la vie quotidienne, inspirées par leur travail à toutes celles qui sont dans la vie active et qui travaillent en faveur d'autrui. On peut bien blaguer les associations féminines, mais c'est tout de même là, auprès de militantes qui ont fait de multiples expériences, qu'on se forge une mentalité féministe et qu'on comprend le pourquoi de notre mouvement.

Lors de la précédente séance mensuelle du dixième vendredi du mois, M^{lle} Quinche, présidente, avait profité de la reprise de contact

se» du Zoo, Elisa, est une bien sympathique figure féminine.

La très bonne traduction de Monique Yersin, ainsi que les illustrations de Ph. Arlen, contribuèrent certainement au succès de *Bêtes captives* en Suisse romande.

R. G.